

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

## LES BOUILLEURS DE CRU

T

Heureusement parvenu à sa trente-deuxième année, n'ayant pas tout dilapidé de son héritage, à peine marqué d'une esquisse de patte d'oie, et encore assez chevelu pour que sa raie se dessinât nettement, M. Jacques de Hautménil rêvait de se marier à la campagne, loin, bien loin de Paris, où il ne remettrait plus le pied ; jamais !

C'est que, sans abuser, il avait usé de bien des choses ; de la cuisine de restaurant, par exemple ; au point que le bœuf bouilli, dont il goûtait parfois, dans le ménage de ses amis, lui faisait effet d'une friandise.

Il savait son boulevard sur le bout du doigt et, à force d'entendre les mêmes comédiens, jouer les mêmes pièces, sous des titres différents, il les imitait, pour s'amuser, entre camarades. Vraiment il en avait assez ! Assez d'appeler "cher ami" nombre de messieurs infiniment distingués, dont il savait si peu le nom, que, si d'aventure, l'un d'eux couchait quelque temps à Mazas, Jacques ne s'en apercevait pas.

Et puis, se lever à midi, pour avoir taillé une banque de baccara à son cercle jusqu'au petit jour, et habiter seul un logis maussade, où personne ne l'intéressait plus, même lui ! finissait par lui paraître ennuyeux et imbécile.

Comme il en était là, il advint qu'un ancien ami de feu son père lui écrivit à propos d'un mur mitoyen, qui s'était écroulé ; ce qui est la destinée des murs, mitoyens ou non, qu'on néglige d'entretenir.

Mais aussi comment entretenir un diable de mur qui, pour appartenir à deux propriétaires, semble n'appartenir à personne ? Qui en paiera les frais ? Je sais bien qu'une loi compliquée, qui fait "retoquer" plus d'un étudiant de seconde année, régit la matière, et si bellement, que la moindre contestation de part ou d'autre peut entraîner des procès qui durent des générations et coûtent beaucoup plus cher que ne vaut le mur, encore bien que l'objet du litige se dégrade, à mesure, davantage.

Mais, aucun risque que le mur en question jouât ce méchant tour à ses co-possesseurs. Pas plus que Jacques de Hautménil, son correspondant, M. Chavart, n'était processif. Avis de celui-ci à celui-là ; réponse de celui-là à celui-ci et l'affaire va toute seule. Pas un pli. n'en parlons plus.

Il en fut ainsi, à cela près que Jacques annonça sa venue, pris tout à coup du désir d'aller voir un peu ce qu'était la bicoque, qu'une de ses tantes avait eu la bonne pensée de lui laisser ; bicoque à laquelle le mur mitoyen appartenait. Un petit déplacement, sans plus, un entr'acte au train-train de la vie parisienne ; neuf heures de chemin de fer : c'était dans les Charentes.

Bien avisé avait été Jacques de prévenir.

"Mon cher enfant, lui écrivit derechef l'ancien ami de feu

son père, nous sommes tous enchantés à la maison, de la bonne nouvelle que tu nous donnes. Arrive. Le plus tôt sera le mieux pour nous qui t'avons vu haut comme ça, joufflu, joli, bon diable, et si farceur en tes réparties de garçonnet gâté ! Viens. Nous nous faisons fête d'aller te chercher à la gare, et de te ramener chez nous. Tu lis bien : "chez nous," car, pour habiter l'immeuble de ta pauvre chère tante, il n'y faut pas songer. La maison est vide de meubles. L'as-tu donc oublié ? Mais ne sois pas inquiet. Il n'en manque pas dans la nôtre, et nous te préparons une chambre où tu auras toutes tes aises..."

Ce bon M. Chavart en ajoutait long sur ce ton, insistant sur la joie qu'on aurait de choyer le fils du "pauvre et cher" ami dont le souvenir restait intact dans la mémoire de tous ceux qu'il avait honorés de son amitié.

Jacques en fut touché.

Il dressa l'oreille aussi.

C'est que M. Chavart, après avoir parlé de sa femme, de ses deux fils, de sa bru, avec qui l'on vivait presque en commun — chacun sa maison ; mais le pare à tout le monde — lui touchait un mot de sa fille Rose — leur Rosette, — que Jacques reconnaîtrait d'autant moins, qu'il ne l'avait jamais vue, — laquelle Rose mettait sa coquetterie à parer la chambre d'un Parisien, et lui ferait goûter de certaines tartelettes, qu'elle fabriquait divinement.

—Tiens ! tiens ! "Rose..." C'est gentil, "Rose."

Les tartelettes aussi, c'est gentil. Que Rosette les fabriquaît elle-même, c'était mieux, au gré du jeune homme.

Au fait, quel âge pouvait avoir Rose ? Voyons donc ça !

Et Jacques remua des souvenirs dans sa tête.

—Dix-huit ou dix-neuf ans. Pas vingt.

Douze années de différence avec lui.

C'est une proportion convenable, et puis, de la fortune, les Chavart !

Et Rose devait certainement avoir de l'éducation.

Dans les Charentes, les jeunes filles sont instruites au courant.

C'est comme il faut.

Rose avait dû être élevée au couvent. Mais, par sa mère aussi ; élevée dans les principes de la famille, du bon foyer ; du digne foyer patriarcal de la vieille bourgeoisie de province, de mœurs si sages, si fermes.

Assurément Rose avait été élevée ainsi, puisqu'elle faisait des tartelettes.

Eh bien, ma foi ! qu'elle fût seulement un peu jolie, Mlle Rose Chavart, et... on ne sait pas !

C'est dans ces dispositions que Jacques de Hautménil boucla sa malle et s'embarqua.

t, le long de la route, il se dit à plusieurs reprises :

—Pourvu qu'elle soit un peu jolie, Mlle Rose Chavart !..

Pourquoi ne l'eût-elle pas été ?

La mère n'était pas mal autrefois.

Il la revoyait dans ses souvenirs enfantins, lui beurrant des tartines pour le goûter.

Les bonnes tartines !

Et l'aimable expression des beaux yeux de Mme Chavart en les lui distribuant !..

Pas vilain non plus, l'ami de son "pauvre cher" père.